

## Au pays des géants!

*True Grit* de Joel et Ethan Coen, États-Unis, 2010, 110 minutes

Pierre Barrette

Numéro 151, mars-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (2011). Compte rendu de [Au pays des géants! / *True Grit* de Joel et Ethan Coen, États-Unis, 2010, 110 minutes]. *24 images*, (151), 65-65.

# Au pays des géants !

par Pierre Barrette



© Paramount Pictures

Comment un cinéaste peut-il aborder le western aujourd'hui ? La question est loin d'être purement rhétorique : dans la mesure où le genre est pratiquement disparu de la production courante à Hollywood, et que son public traditionnel n'existe plus – du moins pas numériquement, ni en termes de familiarité avec ses conventions –, le simple fait d'en réaliser un apparaît comme un acte formaliste, voire maniériste. Un réalisateur comme Clint Eastwood, parce qu'il porte sur ses épaules de géant une partie non négligeable de l'histoire récente du genre (comme acteur, réalisateur, producteur), peut se permettre de l'aborder avec cette sorte de familiarité et d'assurance qui donnent à ses westerns – le dernier datant tout de même de 1992 – leur caractère classique. Mais les frères Coen ? Après *Arizona Junior*, après *Barton Fink*, après *Fargo* ou *No Country for Old Men*, un peu tout le monde s'attendait à un feu d'artifice réflexif, à un festival du second degré d'où le bon vieux western ressortirait méconnaissable, génialement revampé à la sauce postmoderne...

Et c'est exactement le contraire que propose le célèbre duo... Rarement en effet, dans la production des vingt dernières années, un western aura-t-il semblé moins ouvertement conscient de lui-même et de sa place dans l'histoire du genre. En réalité, *True Grit* se laisse regarder comme si on n'avait jamais cessé de faire de tels films, ses artisans établissant avec brio leur maîtrise d'une forme qu'en aucun cas ils ne mettent sciemment à distance dans le but de la déconstruire ; au

contraire, les éléments les plus significatifs du film – en termes de style et de construction du récit, notamment – sont là pour servir une idée assez traditionnelle du plus vieux genre du cinéma américain, les frères Coen gardant leur touche personnelle pour des aspects somme toute mineurs, tels les dialogues, la musique et la direction d'acteurs. Pas de morceaux de bravoure ici, pas d'effets de signature outranciers, mais une sorte de respect pour l'édifice centenaire que constitue l'histoire du western, à laquelle les célèbres partenaires ajoutent une nouvelle pierre bien davantage qu'ils tentent d'en ébranler la structure.

Cette attitude, qui laisse poindre en filigrane la maturité parfaitement assumée des cinéastes, n'empêche en rien la manière ludique qu'on leur connaît d'imprégner *True Grit*. Cet aspect du film dépend d'ailleurs en bonne partie de la place qui est donnée dans le récit au personnage de Mattie Ross (Hailee Steinfeld), une jeune fille de 14 ans qui décide de faire la chasse au meurtrier de son père, et engage pour ce faire le marshall Rooster Cogburn (interprété par Jeff Bridges, transcendant). Dans l'œuvre originale de 1967, réalisée par Henry Hathaway – vieux routier du genre s'il en est –, la distribution des rôles servait surtout à mettre en valeur un John Wayne vieillissant, héros sur le déclin dont la stature jetait sur le film son ombre imposante ; si le Cogburn de Jeff Bridges n'est pas moins monumental, la jeune actrice lui tient parfaitement tête, et les dialogues entre ces deux-là sont irréels et truculents, presque shakespeariens dans leur texture, portés par

un phrasé qui fait la part belle à la dimension la plus théâtrale du western. Le fait que la narration adopte le point de vue d'une adolescente ne semble d'ailleurs pas constituer un choix innocent : c'est un peu cette fraîcheur dans le regard de l'ingénue qui permet aux frères Coen d'aborder leur matériel avec une candeur surprenante, de visiter les lieux communs du genre avec un regard neuf.

Mais comme toujours chez ceux qui nous ont donné *Barton Fink* et *The Big Lebowski*, c'est l'intelligence du scénario et la précision chirurgicale de sa réalisation qui font la vraie grandeur de *True Grit*. S'il y avait une « manière Coen », quelque chose comme une recette qui assure au gâteau de lever, il y a longtemps que leurs imitateurs – et ils sont légion – auraient réussi à en reproduire la formule. La qualité de leur travail tient à autre chose, que ce film démontre de façon particulièrement éloquente : pas tant à une originalité qui s'exercerait pour elle-même, dans le vase clos de la virtuosité formelle et stylistique, qu'à une maîtrise exceptionnelle des outils du cinéma, mise au service du récit ; le reste vient « en excès », en quelque sorte. On dit que le western fut, à une autre époque, un passage obligé et le maître étalon d'un tel savoir-faire, auxquels les réalisateurs devaient se colleter pour gagner leurs galons ; les frères Coen sont possiblement les plus « contemporains » des auteurs, mais ils se mesurent ici avantageusement aux plus grands de l'histoire. 🎬

États-Unis, 2010. Ré. et scé. : Joel et Ethan Coen. Ph. : Roger Deakins. Mont. : Roderick Jaynes. Mus. : Carter Burwell. Int. : Matt Damon, Jeff Bridges, Josh Brolin, Barry Pepper, Hailee Steinfeld, Domhnall Gleeson, Cody Jones. 110 minutes. Dist. : Paramount.